

La Capitaine et la Fontaine St-Dié.

La ferme de la Capitaine me fut familière au temps de ma jeunesse.

Quand notre récolte de foin était engrangée, mon frère et ma sœur, mes aînés, montaient là-haut, embauchés d'avance pour le fauchage et le fanage de l'unique récolte annuelle, que permettait la haute altitude.

la première fois que j'y fus, l'avais 8 ou 9 ans ; j'y accompagnais mes aînés qui, au cours de la montée, me faisaient remarquer des points de repère, pour me permettre de revenir seul à la ferme, car, chaque jeudi, je devais leur apporter du linge propre.

La ferme était alors occupée par la famille Riette, originaire de la Combe du Valtin. Il y avait huit enfants, qui m'accueillaient avec joie, heureux de trouver un camarade pour participer à leurs jeux.

Car, tout l'hiver, ils étaient confinés à la ferme, les amas de neige ne permettant pas de circuler. A cette époque lointaine, les skis étaient inconnus. En cas d'urgence, les marcaires chaussaient des raquettes. C'étaient des paniers de 0m30 de diamètre dans lesquels on mettait les pieds, bridés par une courroie passant sur le cou de pied. L'on marchait en écrasant la neige et en élevant les pieds, ce qui était très fatigant.

Aussi les enfants ne fréquentaient-ils pas l'école de Scarupt ; un parent du fermier, logé à la maison et rétribué, faisait fonction de maître d'école. Il s'occupait surtout des plus âgés qu'il présentait au certificat d'études primaires

L'un des aînés, à tour de rôle, promu moniteur, apprenait aux plus jeunes à lire à écrire et à compter.

Bien entendu, tous apprenaient leurs prières et le catéchisme afin d'être admis à faire leur première communion avec les autres enfants de la paroisse.

Au cours de la fenaison, lorsqu'un coup de tonnerre annonçait la pluie, le maître d'école et les plus grands élèves, râteau en mains, couraient dans la prairie mettre le foin en tas.

La ferme était un long et haut bâtiment ayant fière allure avec son étage aux grandes fenêtres.

Au rez-de-chaussée, une vaste étable occupait le nord-ouest. Au sud, c'était la façade de la cuisine, de la chambre à four, de la laiterie fromagerie et d'un atelier. Au nord, une longue et étroite cour était dominée par la Voie Romaine de St-Dié au Col du Bonhomme, qui venait du Col des Journaux par le versant du Faing de l'Orge et passait sous les Caluches, maison forestière dont les terrains sont aujourd'hui reboisés.

À l'étage, côté est et sud, c'étaient les chambres occupées par la famille, le maître d'école et les ouvriers. A l'ouest, deux grandes portes fermaient l'étable et s'ouvraient dans une remise en appentis dont le haut du toit était appuyé au mur de la ferme. Le sol de la remise était pavé et une fontaine crachait une eau fraîche et limpide dans un grand bassin en grès rouge qui servait aussi d'abreuvoir au bétail.

Avoir abandonné cet immeuble et ces terrains, lors de leur vente, constitue une lourde faute pour la municipalité fraizilienne de l'époque, étant donné que ce domaine était enclavé dans la forêt communale d'abord, et qu'ensuite cette ferme et la fontaine St-Dié attiraient pas mal de touristes à la Capitaine.

Derrière la Capitaine et le versant vers le Bouxerand, le Col du Rosberg aurait, aujourd'hui, fourni un superbe tremplin de ski.

Et le bâtirent aurait pu loger une colonie de vacances pour les enfants de Fraize.

Regrets superflus, hélas !

De la Voie Romaine, un branchement de chemin aboutissait au grenier à foin, en franchissant la cour sur le pont d'une voûte en plein cintre, en moellons de granit. Les voitures de fourrage passant sur le pont pouvaient accéder au grenier mais le fourrage de la partie haute de la prairie était apporté à dos d'hommes, noué dans de grandes toiles appelées semeures.

Séparé de la ferme par la Voie Romaine, un pâturage en forte rampe vers le nord aboutissait à la limite territoriale Fraize-La Croix-aux-Mines.

À trois mètres de la route, il existait, creusé en terre, un réceptacle formé de quatre pierres plates taillées de façon à former une cuvette cubique.

Ta paroi est était percée d'un trou par lequel s'écoulait une eau limpide et fraîche ; la paroi sud était aussi trouée mais un tuyau en plomb conduisait l'eau dans des cors de fontaine en bois, (c'étaient de jeunes sapins forés à la grosse tarière on losse) jusqu'au bassin de fontaine sous la remise.

A quelques mètres du réceptacle, un poteau fiché en terre portait un écriteau :
Fontaine St-Dié.

En été, beaucoup de pèlerins, venus d'Alsace et de Lorraine et formant parfois de véritables processions, venaient en pèlerinage, chantant des cantiques à l'aller et au retour.

Ceux qui avaient un verre ou une fiole puisaient l'eau et, entre deux signes de croix, l'avalaien pieusement.

Les isolés n'ayant ni fiole ni verre se couchaient devant le réservoir, prenaient dans une petite caissette déposée là un COUNHHE ou tube de panais et d'angéliques sauvages, coupés dans l'entre nœud et, le tube à la bouche, aspiraient l'eau de la fontaine.

Un jour, notre bon maître, Eugène Mathis, nous conduisit en excursion à la Capitaine. Nous bûmes tous à la Fontaine St-Dié ; je dis tous car nous avons parmi nous un protestant et un israélite oui nous imitèrent.

Le maître nous amena ensuite jusqu'au fossé frontière d'où l'on avait une belle vue sur l'Alsace.

J. VALENTIN annonces 1960